



## Simon Tanguy. Explorateur du mouvement



Simon Tanguy, chorégraphe, est revenu sur ses terres pour présenter sa dernière création « I wish I could speak in Technicolor ».

Cheveu rebelle et oeil vagabond. Simon Tanguy choisit le mouvement parce qu'il ne sait pas tenir en place. Volubile et hyperactif, le chorégraphe explorateur est venu présenter sa nouvelle création mardi soir, à La Passerelle. Aujourd'hui, le danseur animera un atelier chorégraphique avec des élèves de Rabelais. Le lycée que lui-même fréquentait, adolescent.

« Allonger les toits », « Gerro, Minos and him », « Inging », « Japan », « People in a field », « Too Beautiful »... Sur l'ensemble de ses précédentes créations, « jamais une première n'avait été programmée à Saint-Brieuc ni même à Rennes », souligne Simon Tanguy. Mardi soir, le chorégraphe a vécu la présentation de sa toute nouvelle création, intitulée " I wish I could speak in Technicolor ", sous pression. « C'était un peu stressant. C'est finalement plus agréable de danser devant 500 inconnus que devant 200 personnes que l'on connaît. »

### D'aventure en aventure

Actuellement en résidence à La Passerelle, le danseur ne se retrouve pas en terre inconnue. Il a déjà foulé le plateau de la Scène nationale et est originaire de Saint-Brieuc. « J'habite entre ici et Rennes. Mes parents ont une maison à Robien. » Jusqu'à ses 18 ans, Simon Tanguy vivait à Saint-Brieuc. Pendant dix ans, il a pratiqué le judo à l'Amicale laïque. « Je rêvais d'être judoka », se souvient le trentenaire. Mais comme il aime prendre les chemins de traverse, il s'est d'abord aventuré dans le monde du cirque via la compagnie Les Têtes en l'air. Toujours à Saint-Brieuc. Il y apprend le jonglage. Le bac en poche, il quitte le lycée Rabelais, direction Rennes, où il obtient une licence de philosophie. Il s'initie à la danse contemporaine et se forme à l'école du Samovar, à Paris, où il peaufine son jeu théâtral et clownesque.

### La danse prend le pas

La danse prend peu à peu le pas sur le cirque et le théâtre. « Quand je faisais du jonglage, je voulais toujours bouger. Quand je faisais du théâtre, j'avais du mal à retenir les mots », se justifie Simon Tanguy. Gagné par le mouvement, voilà le danseur vagabond diplômé de la School for New Dance Development, au conservatoire national d'Amsterdam. Il crée le solo « Japan », coproduit par le Théâtre de la ville de Paris, et reçoit plusieurs prix prestigieux.

### L'expérience du LSD

www.letelegramme.fr  
Pays : France  
Dynamisme : 0



[Visualiser l'article](#)

En 2013, après avoir été interprète de chorégraphes reconnus par la profession et créé plusieurs pièces chorégraphiques, Simon Tanguy donne naissance à sa propre compagnie : Propagande C (pour propagande culturelle). Plusieurs créations émergent dont la dernière, « I wish I could speak in Technicolor », présentée mardi soir aux spectateurs de La Passerelle, en duo avec Roger Sala Reyner. « Je me suis inspirée d'une expérience menée dans les années 50 par des militaires américains sur des civils. Ils leur ont donné du LSD pour voir ce que ça faisait. Dans une interview, qu'on peut trouver sur YouTube, une femme s'adresse à la caméra en disant : " I wish I could speak in Technicolor ". On est parti de cette phrase pour travailler sur les états de conscience altérés. »

### Chorégraphie de l'esprit

Des spectateurs ont vécu la performance dévoilée mardi soir à La Passerelle comme une expérience « hallucinatoire », un « trip » tour à tour anxiogène et hilarant, soutenu par la scénographie de Fanni Futterknecht. « Les objets qui peuvent se déplacer sont très suggestifs, créent des illusions. Ça peut faire penser à une sorte d'Alice au pays des merveilles psychédélique, s'amuse Simon Tanguy. C'est en tout cas quelque chose de très extraverti, qu'on veut encore amplifier. » Pour les prochaines dates (les 28 et 29 novembre au Théâtre de la cité internationale à Paris et le 13 janvier au Centre national de danse contemporaine à Angers), les interprètes ont l'intention de « se lâcher encore plus ». Quand il parle de sa danse, le chorégraphe briochin la définit comme « un voyage dans l'espace, une excursion dans l'absurde, où on ne trouve pas vraiment de mouvements écrits sur la musique. C'est une danse proche du clown, qui aime bien les excès, les états hallucinés, l'idée de confusion. C'est une danse assez intuitive, un peu foutraque où tout peut arriver. » Une chorégraphie de l'esprit où le corps prend toute sa place. Il l'expliquera aujourd'hui à des élèves de Rabelais, « le lycée d'où je viens ».